rencontre-t-on pas un tel esprit de susceptibilités orgueilleuses qu'un curé ne peut donner un avis qu'avec des précautions infinies? Peut-on nier que ce que j'avance ici ne soit véritable? Si on osait m'accuser de ne pas bien savoir ce que je dis, je demanderais comment il se fait que malgré les retraites, les neuvaines, les quarante heures, les Jubilés, les réunions de tempérance, les instructions de tous les dimanches par vos curés, le luxe aille toujours croissant, l'autorité paternelle soit toujours de plus en plus méprisée, l'intempérance gagne rapidement dans presque tous les âges, et les voleurs s'organisent en société?

Est-ce un signe qu'un peuple respecte ses prêtres et pratique fidèlement ce qu'ils lui enseignent, lorsque, au lieu de diminuer, le mal augmente, les désordres se multiplient et qu'ils en sont réduits à gémir devant Dieu de l'inutilité des moyens de salut qu'ils ont employés pour rendre ce peuple meilleur?

Qu'on me permette d'ajouter ici, du moment qu'on peut dire d'un peuple qu'il perd son bon sens religieux au point de ne plus suivre la direction que lui montre celui qu'il appelle son curé, on peut annoncer sûrement que ce peuple ne tiendra à l'Église catholique que par le nom qu'il porte. Car il sera éternellement vrai, pour l'individu comme pour le peuple, que du moment qu'on se sépare du prêtre, on se sépare de Dieu, et que séparé de Dieu, on tombe sous l'empire du démon, qui mène rapidement dans le progrès du mal.

Je ne puis oublier ici de faire mention du respect qu'avaient nos ancêtres pour leurs curés. A sa voix tous étaient soumis. Quand un désordre, qu'il avait condamné, voulait reparaitre, des voix respectées dans chaque famille soutenaient l'autorité du prêtre. Ces seuls mots : *M. le curé l'a défendu*, ne trouvait point de volontés rebelles. C'était bien là du véritable progrès, parcequ'il était selon l'esprit catholique. Pourquoi le peuple de nos campagnes en voudrait-il un autre?

30. Quel mal c'est que le luxe et quels maux il traîne à sa suite.

Le commencement de tout péché vient de l'orgueil, nous dit le livre divin. Cette sentence a surtout son application au luxe et à tous les vices qui l'accompagnent.

Pourquoi, jusqu'ici, les avertissements des prêtres, des évêques et des laïques qui ont condamné le luxe, n'ont-ils pu empêcher cette funeste maladie morale de notre siècle? Je vais essayer de vous donner les raisons. Lisez et réfléchissez devant Dieu et votre conscience catholique, et vous comprendrez.

10. Parceque l'orgueil du luxe rend semblable à Lucifer toute personne qui s'y livre. On sait qu'il n'y a rien de plus entêté qu'un démon. Il répète sans cesse : non, *je n'obéirai point!*

20. Parceque le luxe prenant sa source dans l'orgueil, détruit l'humilité dans le cœur de toute personne et qui s'y laisse entraîner. Et l'humilité détruite dans un cœur, il n'y a plus de retour possible vers une conduite chrétienne, à moins d'un miracle, amené par le fait d'une grande humiliation, comme le prophète-Roi le demandait par cette prière : *couvrez leur visage de confusion; et ils chercheront votre nom, Seigneur.*

30. Parceque, une fois le luxe introduit dans une population et encore plus chez un grand nombre de peuples, comme aujourd'hui, il crée une opinion publique fautive, païenne, anti-chrétienne, qui a toujours pour conséquences de faire surgir une véritable épidémie de respect humain qui fait rougir du Dieu couronné d'épines et de sa morale.

40. Parceque le luxe fortifie la chair contre l'âme, qui perd de ses forces morales dans la proportion que la chair en gagne.

50. Parceque le luxe, enfant de l'orgueil, détruit dans l'âme le ressort dont l'autorité religieuse a besoin pour relever celles qui sont tombées, je veux dire, la vertu d'obéissance à la voix qui appelle au nom de Dieu.

60. Parce que le luxe, qui n'est au fond que l'amour de soi,

dégoûte les âmes de la prière, de la piété, des choses spirituelles et du bonheur de l'autre vie, et les livre sans défense à toutes les séductions de la chair et du monde.

70. Parceque le luxe, rendu au point où il est, est le vrai sensualisme païen qui, dans des chrétiens, a toujours pour châtiment l'abandon de l'esprit de Dieu, comme chez ceux qui provoquent le déluge. Dieu retiré des âmes, le démon en fait sa demeure, et alors s'accomplit ce mystère d'iniquité qui est de vivre dans une funeste illusion en approchant des sacrements, sans se reprocher son luxe scandaleux.

80. Parceque l'amour des parures et du luxe est toujours accompagné, surtout chez les femmes et les filles, d'un besoin impérieux de se montrer afin de faire admirer les grâces et la beauté de leur toilette. Sortant ainsi de l'élément qui faisait toute leur force, la fuite des occasions, elles finissent ordinairement par oublier les règles de la pudeur chrétienne, et tombent presque toujours dans des fautes intérieures et mêmes extérieures qui mettent le comble à leur malheur.

90. Parce que l'excès des parures et du luxe des femmes est pour les hommes une cause toujours efficace de mauvaises pensées, de mauvais désirs et de séductions. C'est pour cette raison que le Saint-Esprit avertit les hommes de détourner leurs regards d'une femme parée.

100. Parceque le luxe tend par sa nature à créer parmi les femmes une rivalité funeste qui fait qu'on veut toujours l'emporter sur les autres ou, du moins, ne leur être jamais inférieure par l'élégance et la richesse de ses ajustements; c'est ce qui rend ce vice presque incurable.

110. Enfin, parceque le luxe et les vaines parures détruisent la modestie dans le cœur de la femme, la rendent hardie, effrontée, volage, imprudente et finissent par causer la perte des mœurs, qui ne peuvent jamais se conserver que par la plus scrupuleuse réserve dans les personnes du sexe. Car on ne pourra jamais trouver en défaut cette vérité révélée : *La prostitution de la femme se reconnaît à son regard altier, et à l'immodestie de ses yeux.*

Quelle est la personne qui connaît ce que c'est que la modestie chrétienne et qui, malgré toute la bonne volonté du monde de ne point condamner injustement, pourra juger favorablement en voyant seulement la manière dont sont coiffés nos jeunes filles! Peut-on imaginer rien de plus capable de perdre les mœurs que ces chapeaux ronds et ces petits casques ronds, sans voile! Quo signifient ces têtes hautes, ces regards hardis, cette légèreté peinte sur toutes ces figures d'où la pudeur est disparue! Si tout cela est du progrès, j'avouerai que le progrès, qui dépouille la jeune fille des charmes de la modestie, est une bien triste chose!

S'il entrât dans le plan que je me suis proposé de considérer les habitudes de luxe sous le rapport du bien-être temporel de notre population de la campagne, que n'aurais-je pas à dire? Qui donc ne voit pas que dans l'état où est notre culture agricole et les dépenses qu'occasionnent le luxe des toilettes des jeunes gens et des filles et des femmes, nous allons à une ruine assurée. Quand le courant du progrès dans le luxe se dirige vers l'usage des pelletteries, imagine-t-on ce qu'il faut payer pour en avoir une garniture complète? Et quand la reine du jour, la mode, exige qu'un seul genre de pelletterie soit de mise, comme aujourd'hui le vison, à quel prix exorbitant ne monte pas une garniture de vison? Et puis quand on veut se faire regarder, peut-on s'en passer?

(A continuer.)

AL. MAILLOUX, Ptre., V. G.

FIRMIN H. PROULX,
Propriétaire.